LA TABLE RONDE.

Nos lecteurs se rappellent le sujet traité, il a deux semaines à peine, par les Chevaliers de Momus dans une série de fort beaux tableaux: "La Cour du Roi Arthur." Les lignes que nous publions ci-dessous compléteront ce que nous avons écrit l'autre jour des Chevaliers de la Table Ronde.

On a beaucoup parlé, à propos du «Lancelot» de M. Victorin Jonciéres, de «la table ronde». Sans doute, les professionnels de la littérature ou de l'érudition savent exactement ce qu'il faut entendre par cette expression: mais je considérerais comme fort excusables ceux—qui forment légion probablement—pour lesquels ces trois mots ne représentent rien de bien précis. Qu'ils nous permettent donc de rafraichir leurs souvenirs.

Cinquante ans avant Jésus-Christ, Posidonius citait comme «particularité des mœurs bretonnes la coutume de se ranger autour d'une «table ronde» et, après repas copieux, de se provoquer à des combats simulés. Voilà pour l'existence d'une table ronde n'osons pas dire en chair et en os, mais en bon bois solide—authentiquement constatée. Et c'est avant elle aussi que se tenaient, pour chanter, ces «harpeurs» bretons, dont la renommée était grande, et qui étaient les successeurs immédiats des bardes gaulois.

On sait avec quelle fidélité persévérante les Bretons de France et d'Angleterre restèrent attachés à leurs mœurs, à leur langue, à leurs souvenirs, à l'âme immortelle de la patrie tant de fois enchaînée: quelle horreur l'étranger leur inspira toujours; dans quel isolement plein de rancunes et d'inavouables espérances ils s'enfermèrent volontairement. Le christianisme seul put les fléchir; mais, en changeant les croyances, il ne changea ni le fond des mœurs ni l'esprit de la race, et ne réussit pas à déraciner toutes les croyances populaires. Plus d'un trait de la religion des druides revit et subsiste dans la foi chrétienne des Bretons du moyen âge: la crainte de certaines forêts, le respect de certaines sources, le culte de certaines pierres gigantesques, la croyance aux maléfices, aux fées et aux sorciers, aux enchantements qui métamorphosent les hommes en loups, en cerfs et en pierres, etc., etc.

Toutes ces croyances, toutes ces légendes, d'origine celtique, revivaient donc dans les poèmes lyriques ou «lais» chantés par les harpeurs en tous pays. Elles se groupèrent ensuite autour d'un personnage réel, le roi Artus ou Arthur, dont l'imagination populaire fit rapidement un personnage fabuleux. Il y avait bien eu, au VIme siècle, un roi Arthus, maître d'une partie des côtes méridionales de la Grande-Bretagne, conquéreur des Saxons, puis blessé mortellement dans une bataille suprême où l'indépendance nationale périt avec lui.

Dans les siècles qui suivirent sa mort, l'imagination exaltée des nations opprimées, les lais des harpeurs, propagés dans le pays de Galles et en Armorique agrandirent et transformèrent son personnage: la légende fit de lui un conquérant du monde entier, une sorte de Charlemagne entouré d'armées innombrables et soutenu par toutes les puissances de la magie. Lancée dans cette voie, la fiction ne s'arrêta plus: la vie d'Artus ne fut plus qu'un long prodige. La baguette des fées qui l'avaient touché à son berceau veilla sur lui jusqu'à sa tombe.

Un premier miracle a signalé la naissance de ce héros. Il est né du prince armoricain Uter et d'une femme de Cornouailles, femme du roi Gorloïs Ier, trompée par l'enchanteur Merlin qui a donné à Uter la forme et les traits de Gorlois. Armé d'une épée magique, Calibourne» ou «dure-entaille», présent des fées de l'île d'Avalon, il parcourt l'Europe à la tête de ses chevaliers et passe en Orient; après avoir prié pendant trois jours au Saint-Sépulcre, il en rapporte une croix du Sauveur et une image de la Vierge. A son retour, il tient Cour plénière à Paris, et revendique le droit de porter trois couronnes. Rentré dans ses Etats, il établit son séjour dans l'ancienne ville des préteurs romains, Caerléon. La fleur des Rois et de la chevalerie d'Occident accourt à ses tournois. Pour eux, il crée l'ordre militaire de la Table-Ronde:

Et roy Arthus la ronde tab'e
Dont les Bretons disent maint fable.

Dans cet ordre, il n'y a ni premier ni dernier. Tous les chevaliers sont servis en même temps et de la même manière, symbole d'une parfaite égalité. Arthus porte une croix à son épée et à son front: sur son bouclier brille l'image de la dame de ses pensées, la Vierge Marie; en l'honneur de la Vierge, il pousse son cri de guerre: Dieu et Sainte Marie! A sa cour règne la loi de l'amour pur qui ennoblit les âmes et y fait naître l'héroïsme. Quand l'heure dernière a sonné, quand, trahi par son neveu Mordred, il est blessé à la bataille de Camlan, des esprits mystérieux le portent dans l'île d'Avalon, où les fées doivent le guérir et d'où il reparaîtra un jour pour venger son pays.

Voilà les principaux traits de la légende d'Artus.

Auprès de lui, on rencontre encore Gauvain, Erec, Perceval, Lancelot du Lac, Tristan. Dans la faveur populaire, ils succèdent rapidement à Roland, à Olivier, à Gérard, à Renaut, à tous les héros de l'épopée de Charlemagne. Les «Francs» vainqueurs cèdent le pas aux «Gallois». Ceux-ci, après la fureur des batailles, réintroduisent dans le monde l'empire de l'amour. C'est avec eux que commencent toutes les folles prouesses dont l'amour d'une femme est le principe ou la récompense. En même temps que, dans la religion, le culte de la Vierge Marie grandit et se développe, la femme, dans la société chevaleresque, prend un empire sans limites. Désormais, acquérir l'estime d'une femme devient le but le plus élevé des efforts du chevalier. C'est des femmes, de leur amour que découle toute vaillance, toute qualité morale; sans elle un chevalier ne peut être que discourtois et brutal, sans courage et sans gloire.

Ces sentiments répondaient trop à l'instinct de la vieille race gauloise pour que les romans de la table ronde, popularisés par les harpeurs de Bretagne, ne fussent pas bientôt adoptés par tous les trouvères du pays français. Tellement que bientôt une noble princesse, Marie de France, comtesse de Champagne, engagea son poète favori à mettre en vers les romans bretons. Chrestien de Troyes transporta dans notre langue mais sainte les légendes bretonnes, qui devinrent bientôt la plus belle province de notre domaine poétique.

Et c'est dans ces légendes et dans ces poèmes émanés du vieux sol celtique qu'un grand compositeur allemand, Richard Wagner, a été puiser l'inspiration de ses deux œuvres les plus belles, «Tristan et Yseult» et «Parsifal», Perceval le Gallois. Il nous plaît ici de ne pas laisser de côté cette observation. Alors que des esprits égarés s'évertuent à dénigrer notre cher pays, il n'est pas inutile de remettre en lumière ses richesses. Sol fécond, dont les étrangers, eux, connaissent bien et apprécient les trésors.

Or! Or! Or!

On rapporte qu'un nouvel Eldorado se trouve à Nome City Beach, Alaska. Des milliers de personnes qui se rendent là-bas meurent avec une santé délabrée. A quoi sert l'or quand on n'a plus de santé? Conservez votre santé avec le meilleur des médicaments—le Hostetter Stomach Bitters, et vous aurez toujours la plus grande des richesses. Le Bitters est pour ceux qui ont abus de leur estomac, ou l'ont naturellement faible. Il régularisera les intestins, et mûrira le foie, fortifiera les voyons, et guérira radicalement l'indigestion la constipation la malaria, les frissons et la fièvre. C'est un tonique naturel ne contenant absolument aucun narcotique. Il serait bon de le prendre dans cette saison pour protéger le système contre les rhumes violents et les attaques de la malaria. C'est un bon médicament à avoir toujours sous la main.

Le gant se meurt!...

Le gant se meurt!....

Il n'est pas encore tout à fait mort, le gant, mais il est bien bas.... Les médecins de la mode affirment qu'il ne passera pas l'année.

Pour peu que vous soyez observateur, vous avez, d'ailleurs, pu constater vous-même son agonie, au théâtre par exemple. Et je ne parle pas du théâtre des Batignolles où les spectateurs n'ont jamais mis, surtout pour dire leur façon de penser, mais bien de nos premières scènes parisiennes. Vous remarquerez, non sans surprise, sur les rebords de velours rouge des loges à l'Opéra et aux Français, nombre de jolies mains qui étalent cyniquement leur nudité! «Horresco referens!».... Qui eût jamais cru que l'on irait à l'Opéra sans gants? Mais c'est-à dire qu'il y a des quantités de gens qui n'en achetaient que pour ce soir-là! C'était classique. Aujourd'hui, on peut encore arriver avec des gants, mais il faut les enlever devant le monde. C'est déjà très bien porté.... de n'en plus porter, et bientôt les femmes qui se ganteront au théâtre seront «province», seront «bourgeoises», seront «coco»....

Et regardez les ces menottes sur la main courante pourpre des loges, elles n'en rougissent pas, de leur nudité, au contraire.

Regardez les, elles pâlissent de plaisir et se pâment d'aise. Les doigts n'ont plus la rigidité de doigts de mannequin que leur communiquait une gaine de cuir, ils se prélassent, s'épanouissent.... on dirait presque qu'ils respirent.... Ils ne chevaucheront plus les uns sur les autres, évoquant des souvenirs d'instruments de torture, ils s'isolent, s'arrondissent mollement, s'ignorent les uns les autres ou se recherchent, selon leur bon plaisir ou les habiletés esthétiques de leur propriétaire. Ce n'est plus quatre petits soldats et un petit caporal s'en allant au plaisir avec une discipline à la prussienne et sous des camisoles de force, c'est un petit peuple tout joyeux au lendemain de la conquête de sa liberté, cinq petits Boërs indépendants, cinq collégiens en vacances!

Cette année 1900, qui sans doute verra leur émancipation plus complète encore restera une date importante dans l'histoire de la femme. De même que l'an 1789 reste celui de «la proclamation des droits de l'homme», l'année présente restera celle de «la proclamation des doigts de la femme».

Et on s'étonnera plus tard, vous verrez, que ces menottes habitués à porter un sceptre, ces menottes toutes puissantes qui rapprochent si gentiment le pouce et l'index pour mener des colosses et des conquérants par le bout du nez, aient tardé si longtemps à conquérir le droit au grand jour et à l'admiration publique.

Le gant, c'est la petite Bastille des mains élégantes. Sor quatorze juillet est arrivé, mais, cette fois, la révolution va se faire au profit de l'aristocratie! Cinq prisonniers languissent dans les cinq petits cachots de cette Bastille, sans air et sans lumière! Ils y sont enfermés à triple bouton, mis à l'index par la routine barbare et impitoyable de la mode.

Cela ne pouvait pas durer, et l'heure est proche de la délivrance définitive de cette courageuse petite phalange résignée.... Le bon sens et le goût marchent à l'assaut, et la coquetterie les encourage, en sous-main—c'est le cas de le dire. Les doigts ont prononcé le serment du Jeu de paume, ils sont prêts à se faire trouer la peau.... de leurs gants: ce n'est plus qu'une question de tan!....

Déjà, dit-on, les gants sont glacés de terreur et leur aspect chagrin semble indiquer qu'ils ne se font aucune illusion sur le sort qui les attend. D'aucuns même, paraît-il, font capitonner et parfumer leurs boites pour s'y retirer à la première injonction d'une lettre de sachet....

Les autres émigreront dans des théâtres de sous-préfectures ou gagneront la frontière pour aller prendre du service sur des mains étrangères;

On a recherché les causes de l'autre Révolution, celle de 89, mais qui assumera la tâche de découvrir les causes de celle-ci? Quel connaisseur de l'âme féminine, quel Paul Bourget, recherchera les «pourquoi» de cette Révolution.... au petit pied, dirai-je—encore que cette expression puisse paraître, en cette occasion, un peu hardie?

Ce qu'il y a de certain, c'est que des symptômes indiscutables faisaient pressentir depuis quelque temps déjà ce «chambardement» dans la toilette féminine: je veux parler de l'intrusion dans cette toilette du gant blanc. Du gant blanc qui, jadis réservé aux grandes cérémonies, aux galas, aux «tra la-la», est devenu le seul gant, le gant du «tout le temps», le gant du «tous les jours». Or—soyons galant—le gant blanc c'est déjà un acheminement, mesdames, à pas de gants du tout, à la peau naturelle, souple, blanche, satinée—sans coutures et sans boutons, comme est la vôtre.

Selon moi, la disparition du gant aura eu, entre autres, trois causes bien distinctes.

D'abord le réveil chez la femme du sentiment de sa valeur plastique. Ce n'est pas la peine d'avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts pour cacher la main.

A quoi sert de l'avoir petite, fine, potelée à point, «fossettée» à ravir, d'avoir des doigts fuselés à souhait, des ongles en pétales de roses, des veines à peine azurées discrètement révélées, si précisément on cache tout cela dans les solennités où les connaisseurs abondent? Pourquoi donc travestir cette merveille, une jolie main, en une sorte de vilain petit moulage?

Il est hors de doute que la première femme qui eut l'idée de mettre des gants avait quelque chose à cacher. Soyez assurés qu'elle avait les mains rouges, défectueuses, à moins qu'elle n'eût besoin d'aller assidument tous les ans à Uriage ou à Saint Gervais pour d'eczémateuses démangeaisons.

Si on décrétait que seules sont autorisées à mettre des gants les femmes qui ont des raisons quelconques de ne pas montrer leurs mains, croyez bien que le commerce de la ganterie recevrait un coup dont il ne se remettrait pas.

Une autre raison de la disparition du gant pourrait bien être le retour à la jolie coutume du baisemain. Cette mode, qui fit jadis florès, tend à revenir. Or, je ne sais pas si vous êtes comme moi—comme dit l'autre—mais je n'éprouve aucun plaisir à embrasser un gant, fût-ce du cinq et demi ou du six un quart. L'idée que je dépose un baiser respectueux ou tendre sur une peau de bête que râcla consciencieusement un ouvrier tanneur, n'a rien qui me soit agréable, au contraire, car je suis porté à croire à un sentiment de méfiance, à une précaution antiseptique qui n'a rien de flatteur. Et puis, c'est froid, ça poisse même un peu si on insiste un tantinet.... Et le regret s'accroit de la conscience du satin tiède que cache l'étui! C'est très mal, mesdames, de faire embrasser son gant, et c'est une vilaine petite économie de soi-même, qui dénonce une nature peu généreuse. C'est à peu près comme si on vous offrait à vous, un joli bijou dans un écrin fermé à clé.

Mais ce qui est, je crois bien, la véritable cause déterminante de la mort du gant, c'est un développement subit et inouï de l'amour des femmes pour les bagues! Il y a deux ans seulement les femmes les plus riches et les plus élégantes portaient trois bagues à une main, deux à l'autre au plus. Beaucoup même affectaient une simplicité voulue et n'en gardaient qu'une ou deux, qui à elles seules, il est vrai, valaient une fortune. Depuis quelques mois c'est une rage, c'est une fureur, c'est une frénésie. Beaucoup portent une bague à chaque doigt, voire au pouce, et j'en connais qui accusent Dieu d'illogisme, parce que, ayant créé les pierres précieuses, il ne nous a donné que dix doigts. Les mains lancent à présent des éclairs et nous n'avions pas besoin de ces petits miroirs, pauvres alouettes que nous sommes, pour tomber à genoux!

Or je sais pas si vous connaissez quelque chose de plus laid qu'une main couverte de bagues lorsqu'elle est gantée. Cela devient une sorte de petit sac de noix.... c'est bizarre, pénible, informe et cela relève, semble-t-il, de la chirurgie.... Et puis enfin les bijoux sont faits pour être vus!

Offrons donc des bagues aux femmes, et, quelque prix que cela nous coûte, ce ne sera pas, n'est-ce pas, messieurs, avoir payé trop cher le plaisir de voir leurs mains dégantées....

Ça va peut-être ruiner la Suède, mais ça va faire tant de plaisir aux petits chevreaux!

Symboles des Fleurs.

Amarante—Fidélité, constance.
Argentine—Candeur, naïveté.
Belle de jour—Coquetterie.
Camélia—Constance, durée.
Campanule—Attachement.
Cyprès—Deuil, douleur, regrets.
Fougère—Sincérité, confiance.
Fumeterre—Fiel, envie.
Glaieul—Indifférence.
Hortensia—Beauté froide.
Jasmin—Penchant, sympathie.
Lis blanc—Majesté, pureté.
Muguet—Retour du bonheur.
Œillet rose—Amour vif et pur.
Olivier—Paix.
Pensée—Souvenir d'amour.
Réséda—Vos qualités égalent vos charmes.
Rose capucine—Caprice.
Rose jaune—Infidélité.
Seringa—Amour fraternel.
Trèfle—Incertitude.
Verveine—Sentiment pur.
Volubilis—Dévouement.

PENSEES.

Les idées voltigent parfois dans le cerveau par essaims, sans se poser, ou bien s'abattent toutes à la fois sans qu'on en puisse saisir une. C'est un bourdonnement d'abeilles indisciplinées auquel on préférerait une seule pensée dont on fût maître.

On trouve mille raisons spécieuses pour donner une apparence utile aux choses les plus frivoles, lorsqu'elles nous plaisent: c'est se tromper soi-même pour s'assurer sa conscience.

Nous ne pouvons jamais goûter le repos. Au moment où nous croyons en jouir, un ennemi nous est donné pour exercer notre patience.

MOTS POUR RIRE

Bézuchet surprend son rejeton en train de fumer une énorme pipe.

—Que fais tu là, malheureux!

—Je vais te dire, papa. Nous avons fondé au lycée une société de tir, afin de devenir aussi adroits que les Boers.... Et comme les Boers, d'après les dessins, tirent toujours avec la pipe à la bouche, je m'entraîne!

En causant.

—Et Z..., le directeur de théâtre, que fait il de bon?

—Ça ne marchait plus: alors, il a converti sa salle en établissement de bains.

—Pas bête, ça lui permet d'utiliser les baignoires!

Chateau-Buzard est le plus obligeant des hommes.

Ayant appris qu'«un» emploi était vacant dans son administration, il en a aussitôt averti «deux» de ses amis, qui se sont empressés de faire leur demande.

—Je les aime beaucoup l'un et l'autre, a dit Chateau-Buzard: s'ils réussissent cela me fera plaisir.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

LES NOUVELLES —DU— Siège de la guerre.

Presse Associée.

Londres, 10 mars—Le seul changement dans la situation générale de l'Afrique du Sud, qui soit indiqué par les nouvelles reçues jusqu'à cette heure, midi, c'est que le général Buller est toujours en mouvement. La nouvelle est venue par une dépêche provenant du camp boer, à Biggersberg, en date du 8 mars.

Elle dit que «12,000 Anglais menacent les positions des Boers, venant de la direction de Helpmakaar; on a aussi rencontré un corps d'éclaireurs anglais à Waschbank, le 8 mars.»

Ce corps d'armée est probablement la division du général Hunter.

Il est possible que l'on tente de traverser le col de Zululand pour pénétrer dans le Transvaal. On atteindrait ainsi un double but: déborder les Boers par le flanc, à Biggardsberg, et menacer Wryheider Utrecht.

On rapporte que les Boers sont en force considérable à Biggarsberg; mais on ajoute qu'ils ont déjà commencé à envoyer leur matériel en arrière. Le général Joubert semble avoir quitté le service actif pour prendre la direction du Bureau de la guerre à Pretoria. Dans les racontars de Lorenzo Marques on attribue cette détermination:

1. A ce fait qu'il a perdu toute autorité sur les Boers et qu'ils n'ont plus confiance en lui;

2. A ce qu'il fait d'actifs préparatifs pour le siège de la capitale que l'on suppose prochain.

Jusqu'ici Lord Roberts n'a pas fait de rapport; mais les autorités militaires pensent que le général French doit être près de Bloemfontein. Certains même pensent que le général cherche à se saisir des deux présidents sur lesquels cependant on n'a aucun renseignement: on ne sait pas précisément où ils sont. A la distance où nous sommes du théâtre des hostilités, il est bien difficile de se rendre exactement compte de la situation.

La reddition prochaine de Mafeking.

Presse Associée

Londres, 10 mars—Le bruit a couru que Mafeking avait été livré; mais le Bureau de la guerre ne peut confirmer le fait. Cependant on espère que Mafeking sera reprise dans quelques jours.

Il est possible que ces bruits proviennent des révolutions qui viennent de s'accomplir. Tout cela indique que si la colonne de secours veut accomplir quelque chose de sérieux, il lui faut arriver sans délai.

Victoire remportée par une grève.

Presse Associée—

Newport News, Vie, 10 mars—Les plombiers à la journée ont gagné leur procès. Ils s'étaient mis en grève, il y a deux jours. Les patrons leur ont accordé la journée de neuf heures à $3 par jour.

Foire annuelle à Atlanta.

Presse Associée.

Atlanta, 10 mars—Il a été fait personnellement une demande de charte par l'Association des Foires d'Etat à Etat, devant la Cour Supérieure. Parmi les incorporateurs on cite Chas A. Collier, E. C. Peters, John A. Muller, Clark Howell, T. H. Martin, H. H. Cabaniss, J. Fr. Beck, J. W. English, T. K. Attley, Geo. Muse, Joseph Jacobs et F. Maddox.

L'Association a l'intention d'établir une foire annuelle dans cette ville.

Les Vétérans Confédérés.

Presse Associée.

Atlanta, Gie, 10 mars—Le conseil de ville a alloué $500 en faveur des Camps des Vétérans Confédérés. On espère que cette allocation pourra servir à l'achat des uniformes pour leur permettre de figurer convenablement à la réunion de Louisville. Leurs camarades, qui sont dans l'Alsace, ont promis, d'ailleurs, de les aider.

Le brigadier général Richardson, qui commande la troisième brigade de la division de l'Alabama, va lancer un ordre à l'adresse des commandants de 40 camps qui appartiennent à son corps d'armée les requiert de lever des fonds suffisants pour que chacun de ces camps soit dignement représenté à Louisville.

Création d'une nouvelle compagnie minière.

Presse Associée.

Dahlonega, Gie, 10 mars—On affirme que la Gold Mining Co. va autoriser la création d'une nouvelle compagnie, au capital de $5,000,000. La nouvelle compagnie portera le titre de Standard.

Les promoteurs ont à leur disposition 5,000 acres de terres minérales.

A la rivière Sunday.

Presse Associée.

Quartier-général boer, Biggarsberg, 9 mars—Des coups de feu ont été échangés ce matin près de Helpmakaar avec un petit groupe d'Anglais, qui s'est retiré précipitamment.

Des éclaireurs rapportent qu'un corps d'Anglais s'avance de Ladysmith sur la rivière Sunday.

$4.95 Pèlerine en Peluche

N'envoyez pas d'Argent

COUPEZ CETTE ANNONCE et envoyez la nous, donnant votre poids et votre taille et aussi le nombre de pouces qui font le tour de votre buste et de votre cou et nous vous enverrons cette magnifique **Pèlerine en Peluche**, par Express. C. O. D. soumise à examen. Vous pouvez l'essayer et l'examiner au bureau d'express le plus proche de chez vous, et si vous en êtes parfaitement satisfait la trouvez telle qu'elle a été représentée et **1 OBJET DE VALEUR LE PLUS REMARQUABLE** que vous ayez jamais vu ou dont vous ayez entendu parler **payez à l'agent d'express le PRIX DE NOTRE OFFRE SPECIALE, $4.95,** plus le fret. **Les frais d'express se monteront de 30 à 75 cents par 1,000 milles.**

Cette Pèlerine Circulaire en Peluche, faite à la dernière mode de l'Automne et de l'Hiver est de la plus belle Peluche Satin Seal, a 20 pouces de longueur, est très large et doublée de **soie Mercerized noire, bleue ou rouge.** Très bien brodée de **galon de soutache et de jais** comme l'indique par la gravure. Elle est garnie tout le tour de **Fourrure Noire de Thibet,** mélangée de fibres chamois, et cousue. **Ecrivez pour avoir notre Catalogue de Manteaux, envoyé gratuitement. Adresse,**

SEARS, ROEBUCK & CO.,
CHICAGO.

(Sears, Roebuck & Co. sont entièrement dignes de confiance.—Editeur.)

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

13 Commencé le 17 décembre 1899

L'ŒIL D'OR.

PAR JEAN ROLLAND

PREMIÈRE PARTIE.

LA BELLE JUIVE.

Suite.

VIII.

LA DAME VOILÉE.

—Je l'aurais juré! s'exclama Harry. Ce que tu as été bien inspiré, mon cher, de ramasser ce chiffon!....

Et, cette fois, sans autre commentaire, il fit à son compagnon un scrupuleux détail des aventures des deux jours précédents.

Jocelyn buvait ses paroles, ressaisi par sa passion, cette recherche du mystère qui exerçait sur lui comme une fascination. Silencieux, grave, attentif, sa faconde subitement tarie, il pesait le mot le plus insignifiant en apparence et, quand ayant conclu, Gordon lui tendit le portefeuille, il s'en empara et commença minutieusement l'examen des papiers qu'il en avait extraits.

Quand le carnet de notes fut parcouru en entier, qu'il eut examiné très attentivement les photographies, Jocelyn se retourna vers son ami.

Ses yeux bruns, intelligents et scrutateurs, devenaient singulièrement éloquents:

—Je crois, fit le jeune homme, traduisant en quelque sorte ce regard, je crois, Rob, que nous tenons une importante affaire.

—Je le crois également, répliqua Jocelyn, presque solennel; cet homme est incontestablement le baron de Birmont, mais cet homme est non moins sûrement un dangereux criminel. J'ai tout lieu de croire qu'il s'acharne à la poursuite de cette mystérieuse inconnue et de son enfant.

—Ta supposition n'a rien d'improbable.

—As-tu compulsé les notes et les chiffres de ce carnet? Ils sont d'époques successives, l'encre en est de teintes différentes, les caractères changent de dimension et de forme comme s'ils avaient été tracés par des plumes de modèles variés. Quelques unes de ces observations ont été évidemment écrites en voiture ou en chemin de fer, dans l'ébranlement des roues ou la trépidation des wagons. Certaines dates portent en marge des mots ou des annotations singulières. As-tu remarqué tout cela?

—Non, j'étais extrêmement fatigué. Je me suis borné à parcourir le tout, me réservant d'y revenir avec toi.

—Alors tu n'as pas songé à faire un rapprochement entre ces dates et celles que tu as relevées sur les lettres?

—C'est déjà bien gentil d'avoir flairé le Birmont derrière l'annonce demandant une femme détective, répliqua Gordon d'un ton d'évidente satisfaction.

Toi et moi, nous sommes très forts séparément, c'est entendu, ce qui n'empêche que, pour devenir géniale, nous n'ayons besoin de nous compléter.

—Tu parles d'or, opina Jocelyn sans se dérider; mettons donc nos réflexions en commun au sujet de ces papiers que tu avais précédemment parcourus. Et tout d'abord remarque cette coïncidence: quelle date porte la lettre de défi?

—Le 7 avril 18....

—Nous trouvons la même date consignée sur le carnet. Une autre suit à quarante jours de distance. C'est très probablement à cette date que la lettre est parvenue. Cet homme devait se méfier beaucoup de sa mémoire. Pour conserver avec précision le souvenir des événements sans doute graves pour lui, il devait se servir de ces chiffres, comme de jalons: sortes de hiérogiyphes, dont seul, il croyait avoir la clé. Et, tiens, une preuve: il est acquis par cette correspondance qu'il avait envoyé un émissaire vers la fugitive. Eh bien! une date précède celle du 8 avril. Regarde et lis: "18 février, "je me suis embarqué". De qui penses-tu qu'il soit question?

—Pardieu! de l'individu envoyé pour voler l'enfant.

—Et là: "21 mai, échoué". Ça ne peut être que l'allusion au retour de cet homme.

—Indubitablement.

Ils continuèrent à rapprocher les lettres des notes et des dates, relevant entre elles une corrélation constante. Mais leur perspicacité ne put rien tirer de plus du memento.

Pendant plus d'une heure, ils causèrent ensemble de ce sujet passionnant, cherchant à pénétrer les intentions ultérieures du mystérieux baron.

—Rob, fit Gordon, tu mèneras la chose à bonne fin sans que je me tout le monde.

Avant que l'on fût venu la dénicher de sa cachette, ce qui n'eût pas manqué d'arriver, la jeune fille en sortait.

Une première exclamation fut lancée par la Pétéloune, celle des paysans, deux heures plus tôt:

—Mon Dieu! qu'est-ce qu'elle a... du sang sur elle!

En l'entendant, le petit Pierre qui rôdait maintenant autour du corps, toujours à la même place, le maire, ne voulant rien prendre sous sa responsabilité en attendant le Parquet, articula avec terreur:

—Et moi... est-ce que j'en ai du sang?

Un roulement de voiture se rapprochant très vite, détourna l'attention concentrée une seconde aussi sur lui.

Ces messieurs du Parquet de Béziers, descendaient du véhicule, faisant leur apparition sur le lieu du crime.

Le neveu de la victime, toujours pâle, mais avec un parfait naturel, les mit au courant avant qu'ils commençassent les interrogations: sa femme et ses enfants se couchaient les premiers, lui demeurait à causer près de sa tante qui tricotait dans le salon durant trois quarts d'heure environ; il montait à son tour dans sa chambre, la laissant assise près du guéridon, sur lequel la lampe brûlait.

"Je vais faire ma ronde habituelle, lui disait Mme Varagniez, pais je gagnerai mon lit."

Il s'endormait très vite; une fois ou deux, dans le courant de la nuit, les aboiements des chiens le réveillaient; il ne s'en souciait pas plus que ne s'en souciaient les paysans qui les entendaient comme lui.

Puis ce fut le tour de ceux qui découvraient le cadavre, des vendangeurs descendus des greniers à fourrage.

Il était de toute évidence que le meurtre se trouvait perpétré dans la cuisine; l'assassin cherchait ensuite à faire disparaître le corps, arrêté dans son dessein,—peut être par les chiens qui, s'ils ne lui sautaient pas à la gorge, le forçaient à lâcher prise—il le laissait dans le coin de la cour, près du mur, où il était encore, la face au grand soleil, les yeux ouverts, semblant à travers leur voile regarder l'azur cru de ce ciel du Midi, sous lequel se déroulaient à perte de vue les vignobles, si riches cette année, qu'il n'y aurait pas assez de pressoirs pour la récolte.

(A continuer.

Le Grand Poète WILLIS a dit des

BROWN'S Bronchial Troches.

"Mes rapports avec le monde ont beaucoup augmenté grâce à LA LOZENGE; ce mal à ma gorge (pour lequel les "Troches" sont un spécifique) ayant souvent fait de moi un [simple chuchoteur."—N. P. WILLIS.

1er oct—1 an

—Comment se fait il qu'on ne voit point Mlle Chérie?

Car la protégée de Mme Varagniez, traitée par celle-ci comme une bête de somme, ne devait jamais être, de par la volonté de sa protectrice, appelée autrement que "Mlle Chérie" par les domestiques.

La Pétéloune n'avait pas jeté cette double exclamation, qu'au fond de la grande cour se montraient le maire et le garde champêtre, escortés par les paysans qui étaient allés les quérir.

M. Claude Varagniez reparut; elle entendit se croiser des questions, des réponses: les premiers vendangeurs descendus des paillis apercevaient le corps, le long du mur, les chiens couchés auprès gémissant toujours.

Chérie devait demeurer ainsi, cachée dans l'étable, une grande partie de la matinée, jusqu'à ce que la fille de ferme poussât la porte basse, pensant enfin à conduire au pré les bêtes qui beuglaient, devant leur râtelier vide.

—Elle est là! Mlle Chérie! cria la vachère, se rejetant dehors à peine entrée, avec de grands gestes, surexcitée com-